

ces cas; un entre autres, où la sage-femme consultée introduisit dans l'utérus, à deux reprises, chez elle, des bougies, et en donna deux à la jeune fille pour que celle-ci s'en servit elle-même. Conséquence, une infection septique, qui requit un curage utérin, pour éviter une terminaison mortelle. Combien de fois, après un avortement, une femme perd pendant des semaines et des semaines, et on laisse s'établir une métrite fongueuse invétérée.

Une maladie qu'il faut traiter énergiquement, et cela dès le début, sous peine de voir surgir plus tard des désordres variés et graves, c'est la blennorrhagie, si commune de nos jours. Combien de pauvres épouses souffrent des peccadilles de leurs maris. Traitez donc avec soin toute blennorrhagie, toute vaginite douteuse, toute endométrite suspecte.

Un mot, messieurs, du coït, car il est pour beaucoup dans l'hygiène de l'utérus. Je crois que l'on n'insiste pas assez sur les avantages et les désavantages de cette fonction. Tout médecin doit être à même de renseigner ses clients et clientes sur cette importante fonction, comment éviter les excès, les dangers d'un coït incomplet, insuffisant, les précautions à observer dans les cas de prédispositions à des maladies utérines ou lorsqu'il existe déjà des désordres pelviens, etc.

La masturbation, quoique ayant moins de conséquences que chez l'homme, a néanmoins une action nocive sur les organes génitaux et le système nerveux central de la femme. Les états généraux constitutionnels ne devront pas être oubliés : tuberculose, syphilis, intoxication saturnine, etc.

La constipation devra être soigneusement évitée par toute femme; la médication évacuante doit, d'un autre côté, être surveillée.

Les pessaires demandent un soin incessant lorsque l'emploi en devient nécessaire. Ce n'est pas tout de dire qu'il faut un pessaire. Il faut qu'il convienne en tous points, que l'on surveille attentivement son effet et qu'on l'enlève au premier malaise, sous peine de voir s'aggraver une maladie que l'on veut améliorer, ou se rallumer une inflammation qui s'éteint.

N'oublions pas non plus, messieurs, les lésions qui peuvent survenir—et ici le médecin est souvent en faute, sinon toujours—à la suite d'examen intempestif ou septique : doigts, instruments, etc., malpropres. Remerciez souvent une sonde utérine infectée, un examen fait mal à propos, dans la production d'une lymphangite, d'une métrite d'une mort... ! Les opérations sont soumises aux mêmes précautions. N'oubliez pas ces quelques notions données à la hâte; elles seront, je l'espère, d'un secours utile à vous et à vos patientes.